

OMAR BOUTELDJA[*]

La dimension spatiale chez Quesnay, Smith et Ricardo[**]

Les apports des économistes classiques semblent se situer, selon bon nombre d'auteurs, dans la pré-histoire de l'économie politique de l'espace. Si l'on veut bien repérer le point de départ de cette dernière chez Cantillon, on ne reconnaît chez des auteurs comme Quesnay, Smith ou Ricardo que des contributions riches en «implications spatiales» (Ponsard) mais foncièrement a dimensionnelles. Autrement dit, l'espace y est présent de façon implicite et manquerait donc de «substance» (Piatier).

Ce sont ces observations présentées à titre d'introduction et d'orientations dans les écrits d'auteurs autorisés qui nous ont incité à relire certains passages de la littérature classique.

En quoi consiste alors ce caractère implicite prêté à l'espace ? Doit-il être pris dans son sens le plus strict auquel cas il apparaîtrait comme une allusion sans importance, un appendice annexe, ou alors dans un sens plus lâche, ce qui nous laisserait douter d'un statut à dégager ? Dans la seconde supposition, le caractère implicite n'enlève rien à la possibilité d'un *contenu*. Quelles en seraient les grandes lignes ?

C'est alors l'occasion d'exprimer un malaise, provenant de la difficulté de reconnaître un discours à «implications» alors que s'agissant d'un discours, à proprement parler spatial, la difficulté n'est pas seulement moindre mais toute autre.

L'identification de ces implications comme telles signifie qu'à un moment ou à un autre de la logique discursive l'espace est soit évoqué, voire pris en compte, soit mis, en oeuvre sans pour autant qu'il constitue un objectif premier. Il y a place chez Quesnay, Smith et Ricardo pour un contenu marqué par une évolution certaine dans le temps. On peut y déceler deux moments, pas forcément chronologiques, mais logiques et combinés :

– celui où l'espace a un contenu empirique c'est-à-dire physique. Il ressort à travers l'espace territorial ou technique. C'est le sol, le réceptacle. Celui qui se forme avec l'action[1]. Ainsi en est-il de celui qui ressort de la théorie de la rente ricardienne, par exemple. Le devenir de l'économie est en effet lié au passage de la mise en culture de terres fertiles d'un premier type à celle des moins fertiles d'un second type. Il y a un quasi déterminisme du sol[2]. Dans ce cas précis le territoire n'a pas toujours une dimension, des limites. C'est un aspect qui ne ressort qu'avec sa prise en compte comme distance. C'est ainsi que Cantillon analyse les circuits ville-campagne et «l'explique par un souci d'économie des transports et des risques qu'ils impliquent sur le niveau des prix locaux»[3]. De même Ricardo est amené à en parler quand il traite du temps qu'il faut pour amener la marchandise sur le marché et de son influence sur la valeur[4].

– celui où l'espace a un contenu par théorisation. Son identification requiert une sorte de décryptage qui a l'ambition d'une lecture qui dépasse la recherche de l'espace empirique et vise donc celle d'un espace complexe, logique, celui qui permet de faire des sériations (Moran). Il prend donc corps dans un processus hypothético-déductif et à ce titre ne peut coïncider avec l'espace empirique. Ce contenu ressort des espaces économique et social.

A. L'espace territorial ou technique, éléments d'une définition d'un espace empirique :

Un trait commun aux trois auteurs examinés ici, c'est-à-dire Quesnay,

Smith et Ricardo, réside dans la prédominance de l'intérêt accordé à la base matérielle constituée par les terres agricoles lesquelles font de l'activité économique entre le milieu du 18^e siècle et le début du 19^e siècle, en France et en Angleterre, une activité dominée par l'agriculture. Quant au contexte historique il révèle une évolution vers des conceptions libérales et *agrariennes*. En 1707, Boisguillebert annonçait déjà la nécessité d'une croyance en des lois *naturelles* et en l'activité productrice de l'agriculture. Le mouvement général des idées s'oriente vers un certain *matérialisme* véhiculé par le principe d'ordre naturel qui s'impose avec comme idées-forces celles de stabilité (inspirée, par attitude scientifique, des sciences physiques) et de nécessité matérielle (traduction de l'idée de providence dans son application à l'ordre social naturel).

Tels sont les premiers éléments pouvant éclairer le contenu du concept d'espace marqué par un *substantialisme*. Contenu *physicaliste* donc fourni par le territoire, le sol. Toutefois des nuances seront apportées en passant du père de la physiocratie aux classiques anglais.

1. Dans la pensée de F. Quesnay :

Parlant de «Royaume agricole», le chef de la «Secte» fonde l'opulence de celui-ci sur la productivité exclusive de l'agriculture au nom du sacro-saint dogme du *don gratuit de la nature*. Toute indication relative à sa dimension évacuée, le territoire agricole, le sol, est glorifié à travers des caractéristiques absolues : il est à l'origine des seules créations de richesses alors que l'industrie ne contribue qu'à une transformation-addition de matières. Critiquant Quesnay, Marx^[5] accentue cette conception quand il croit déceler chez son prédécesseur un raisonnement en termes de valeur d'usage. Tel est le cas aussi de Smith qui, décryptant la pensée de son contemporain, interprète le surplus chez celui-ci comme un surplus physique et sa distinction «productif-improductif» comme trouvant son critère non dans le produit net mais «dans la nature

alimentaire du produit net ou dans le fait que le produit net se compose de matières alimentaires produites en plus de ce qui est directement consommé dans le secteur agricole»[6]. Ce qui expliquerait du reste la dépendance de la classe industrielle par rapport à la classe des agriculteurs.

2. Chez A. Smith :

Dans l'économie politique de Smith ensuite, celle du capitalisme naissant et de la manufacture, le territoire agricole bien qu'important voit son poids relativisé. En effet, à partir d'une classification des secteurs selon leur caractère productif, celui de l'agriculture arrive en tête. Berthoud l'interprète en affirmant que ce classement ne le rapproche nullement des physiocrates. «Le terme «productif» qualifie le travail engagé par le capital»[7]. Ce terme «s'applique uniquement à la relation du capital au travail et ne s'accompagne d'aucune idée de variation...». «Il qualifie le type de travail ou son mode d'exercice et non la dépense de travail par rapport à son résultat»[8]. Il y a malgré tout une primauté accordée par Smith à l'agriculture tout en s'écartant des physiocrates. Elle viendrait de ce que :

- Chez Smith, le travail n'est plus le fait de la nature mais aussi de l'Homme. Si la nature produit c'est parce que ce dernier la fait rentrer dans son travail.
- L'avantage accordé à l'agriculture ne vient pas d'un reste «d'agrarianisme» mais de «limites de la pensée en matière de «machines».

L'espace agricole ou territoire agricole revêt donc une importance non plus *exclusive* mais *spécifique*.

3. Dans l'économie politique ricardienne :

A «l'heure» du capitalisme en ascension et de la fabrique, l'espace connaît deux «traitements» différents.

Dans l'«Essai sur les profits» de 1815 d'abord, l'agriculture est déterminante, elle guide de façon décisive le mécanisme de détermination du système de prix^[9] de telle sorte que le taux de profit de l'économie est déterminé par les seules conditions de production de l'agriculture. Le prix exprime alors «*la difficulté de production*» du blé qui s'appuie entièrement sur la *fertilité du sol*.

Pus tard, en 1817 dans les «Principes de l'économie politique et de l'impôt», «l'agriculture sera d'une certaine façon banalisée. Bien que constituant un secteur stratégique car produisant un bien de subsistance (le blé), elle sera considérée comme un secteur d'activité comme tous les autres. En effet les conditions de production de *toute l'économie* concourent simultanément à la détermination du taux de profit de l'économie. Mais là encore le contenu physicaliste de l'espace persiste car la structure logique qui inclut la théorie de la rente repose sur la fertilité des terres, c'est-à-dire sur des limites externes à la logique de l'économie politique.

4. *Le recours au commerce international :*

Que ce soit dans «l'Essai...» ou dans les «Principes...», un trait commun va contribuer à accentuer la banalisation de l'espace territorial agricole. Ce seront les mesures de politique économique préconisées par l'auteur lesquelles visent une certaine *décentralisation* du contenu de celle-ci de l'espace *national* vers l'espace *international*. C'est dans le climat de controverses des «corn laws» que Ricardo défendra le principe de l'importation du blé à moindre coût pour contrecarrer la hausse du prix du blé produit localement laquelle est à l'origine d'une hausse des salaires nominaux et donc de la baisse des profits, pouvant engendrer à long terme un état stationnaire. La décentration en question reposant sur la théorie des «coûts comparatifs» dont l'hypothèse centrale est l'immobilité des facteurs à l'échelle internationale et la mobilité au plan national.

Chez Smith on retrouve pour l'essentiel cette décentration à partir d'une théorie des coûts non plus relatifs mais absolus.

Chez Quesnay il n'y a pas à proprement parler de théorie du commerce international. Il est fait allusion à la possibilité de commercer avec l'extérieur au plus juste prix, étant entendu que l'activité commerçante, celle des «trafiquants», n'est pas la base d'une nation productive.

5. *Conclusion :*

Les fondements philosophiques et la structure logique des trois discours considérés, attribuent à l'espace une signification territoriale, un contenu *physicaliste*. Il s'agit d'une conception empirique qui ne permet pas une intégration de l'espace, du point de vue de son traitement, dans la logique du discours.

On peut parler d'une prise en compte *fonctionnelle* et *externe* chez Smith et Ricardo alors que chez Quesnay le «sol» est une donnée de départ, naturelle sur laquelle il n'y a plus à revenir.

B. *Espace social et espace économique, éléments d'un contenu théorisé*

Si l'on peut affirmer que dans l'économie politique classique il n'y a pas de théorie de l'espace, même par projection sur celui-ci d'une dimension spatiale. Sans vouloir tordre le bâton, en laissant sous-entendre la possibilité d'un traitement inconscient, nous ne faisons peut-être qu'abonder dans le sens de A. Marchal pour qui il n'y a pas à (ré)introduire l'espace dans l'économie car il s'y trouve, il y agit de l'intérieur.

Les éléments théoriques et implicites d'une dimension spatiale transparaissent à travers la mise en oeuvre des espaces économique et social.

L'espace économique se constitue avec celui des marchandises chez

Smith et Ricardo, lequel se fonde entièrement sur l'échange. Tout bien économique n'est marchandise que parce qu'il s'échange, qu'il possède une valeur d'échange ou un prix. Dès lors, la théorie des prix sera la théorie de la détermination de ceux-ci, sur lesquels se fondent les marchandises.

Chez Quesnay, la marchandise bien que marquée par sa vénalité, c'est-à-dire par sa capacité à s'échanger contre de la monnaie, ne relève pas d'un espace homogène constitué car ne reposant pas en amont sur une théorie.

Quant à l'espace social, c'est celui par lequel on peut penser de façon unitaire l'existence de groupes sociaux, leur distinction et leurs affrontements.

Quesnay tentera le premier, mais en vain, la construction de cet espace et ce, à défaut d'un critère satisfaisant de distinction des classes. C'est à Smith que va revenir le mérite de construire ce critère, en l'occurrence celui de revenu.

Chez les classiques anglais et en continuation logique de la théorie des prix qui fonde l'espace - marchandises, c'est le *marché* qui sera l'espace social par excellence à travers lequel est rationalisée une *théorie de la société* :

– C'est en effet dans le marché que s'affrontent et que s'affirment les individus et les groupes sociaux.

– Le marché réalise la *concurrence* sur laquelle se fonde cette société caractérisée par un groupe social actif : celui des capitalistes. La structure concurrentielle du marché permet de qualifier l'espace social qu'il constitue.

1. *L'espace social* :

a) *L'échec d'une conception unitaire de la société chez Quesnay* :

Bien qu'ayant réussi à rendre compte d'une forme d'organisation de la société dans son tableau économique, Quesnay échouera dans son entreprise de distinguer les classes sociales et ce, à défaut du choix d'un critère unique[10]. C'est ainsi qu'il en avance trois à la fois :

– Celui de la *dépense*, pour la classe productive «qui fait les avances des dépenses de travaux de l'agriculture et qui paie annuellement les revenus des propriétaires des terres»[11].

– Celui de *revenu* pour la classe des propriétaires fonciers «qui subsiste par le revenu ou produit net de la culture, qui lui est payé annuellement par la classe productive»[12].

– Celui de nature de *l'activité* pour la classe stérile «formée de tous les citoyens occupés à d'autres services et à d'autres travaux que ceux de l'agriculture»[13].

b. *Le revenu, critère de distinction des classes :*

C'est précisément le revenu profit qui permettra cette distinction. Défini comme celui «qu'une personne retire d'un capital qu'elle dirige ou qu'elle emploie»[14], le revenu profit est la forme générale du produit net et ce, quel que soit le secteur d'activité où la branche où il est créé.

Le profit est saisi par son taux (rapport entre le profit et le capital avancé) qui exprime une rentabilité et permet de saisir économiquement *la position sociale des capitalistes*.

Enfin l'hypothèse d'uniformité du taux de profit qui repose sur la concurrence dévoile une répartition des profits proportionnellement aux capitaux avancés et donc une dynamique sociale du capital.

c. *Les affrontements de groupes dans l'espace social :*

Les structures logiques des trois discours sont, sur le plan socio-

politique porteurs de projets très liés au contexte historique.

Dans les écrits des physiocrates, il y a une domination de la classe des propriétaires fonciers qui perçoivent une rente absolue. Il ne peut y avoir de place pour une interprétation qui accorderait à ceux-ci un rôle économique identique à celui des capitalistes. En effet leur comportement apparaîtrait aberrant du fait qu'ils dépensent leur revenu de façon improductive, et qu'ils soient coupés du processus productif.

Chez Smith, l'intérêt des salariés converge avec celui des propriétaires de l'accumulation requiert un besoin supplémentaire en main d'oeuvre et induit une hausse des salaires ainsi que celle des rentes. Le processus économique implique les trois classes d'où : $V = S + P + R$.[\[15\]](#)

Chez Ricardo, les propriétaires fonciers sans être remis en cause ne sont pas impliqués dans l'intelligibilité du processus économique. C'est la hausse du prix du blé et donc des salaires et non l'accroissement de la rente qui induit une baisse du taux de profit. L'affrontement a lieu entre salariés et capitalistes, ce qui fait de Ricardo un penseur progressiste. D'où : $V = S + P$.

d. *La théorie de la concurrence :*

Elle est à la base de la dynamique sociale du capital. Elle régit les relations inter-capitalistes et donc le profil de l'espace social.

Ricardo l'explique par «ce désir inquiet qu'à tout capitaliste d'abandonner un placement moins lucratif pour un autre qui le soit davantage et qui «tend singulièrement à établir l'égalité dans le taux de tous les profits[\[16\]](#)».

On peut saisir le mécanisme de la concurrence à travers *l'articulation entre prix naturel et prix de marché*. Cette dernière se ramenant à un problème d'adéquation ou d'inadéquation des deux types de

prix[17]. Alors que le prix naturel semble désigner un coût, le prix de marché rend compte de la confrontation entre quantité offerte et quantité demandée au prix naturel. Et quand l'offre est égale à la demande, il y a validation du prix naturel et égalité entre les deux types de prix. Que se passe-t-il quand il n'y a pas coïncidence entre offre et demande ? Il y a réajustement par modification des prix. Ainsi quand l'offre est inférieure à la demande, cette dernière est amenée à varier pour s'aligner sur les quantités offertes qui, elles, sont des données. Pour ce faire, certains demandeurs consentent à payer un prix plus élevé que le prix naturel plutôt que de se passer tout à fait du bien en question. De ce fait le prix va augmenter et la demande va baisser.

Au contraire quand l'offre est supérieure à la demande, cet excédent ne peut être absorbé que s'il est vendu à ceux qui veulent payer moins que le prix naturel. Le prix baisse et la demande augmente.

Remarquons avec R. Arena[18] que bien qu'originale, la théorie de la concurrence présente des insuffisances :

- au niveau de l'articulation prix naturels-prix de marché qui place d'emblée le problème au coeur de la sphère d'échange.
- au niveau de la connaissance de la nature précise et de la vitesse du processus d'uniformisation du taux de profit.
- Aucune hypothèse sur la courbe de demande n'est formulée. Elle est «ponctiforme».
- Les relations offre-demande ne s'appuient sur aucune courbe. Les ajustements se font de manière séquentielle.

Elle présente aussi des caractéristiques particulières :

- Les capitalistes ne sont pas individualisés et définis par leurs comportements : «Ils n'apparaissent qu'en tant que support de capitaux et sont définis par leur appartenance à une classe sociale particulière»[19]. La notion de firme cède le pas à celle d'industries.
- Il s'agit d'une concurrence inter-sectorielle et non infra-sectorielle.

– Chez les classiques la concurrence entraîne l'uniformité du taux de profit qui prend le sens d'une règle de répartition du surproduit à l'échelle sociale. Chez les néo-classiques elle entraîne l'annulation des profits.

2. L'espace économique :

Nous l'avons énoncé plus haut, c'est le système de prix qui permet de fonder l'espace-marchandises, espace économique par excellence. La détermination des prix permet celle de la répartition d'un surproduit physique entre les différents groupes sociaux, sous l'hypothèse de l'uniformité du taux de profit.

Voyons la forme générale de ce système de prix et ses propriétés [\[20\]](#).

Soit une économie composée de n branches et produisant donc n biens.

Les coefficients a_{ij} , coefficients techniques de production désignent la quantité du bien j nécessaire à la fabrication d'une unité de bien i . Ils sont donnés et donc aucune hypothèse sur les rendements n'est formulée.

Le produit net est un vecteur positif ou semi-positif ce qui signifie que $a_{ij} \geq 0$ au moins pour un j .

Les prix p_i désignent les rapports d'échange des biens. Ce sont des prix relatifs ce qui suppose la fixation d'un prix comme numéraire.

La contrainte de reproduction s'exprime pour chaque branche par le fait que le prix du produit soit supérieur ou égal au prix des marchandises utilisées dans la production du bien correspondant.

Et donc $p_i \geq a_{ij} \cdot p_j$ et $p_i > 0 \quad \forall i$

$p_i \geq \sum a_{ij} \cdot p_j$ et $p_i > 0 \quad \forall i$

Le taux de profit r est uniforme

D'où le système :

$$\begin{aligned}(a_{11} p_1 + a_{12} p_2 + \dots + a_{1n} p_n) (1 + r) &= p_1 \\(a_{21} p_1 + a_{22} p_2 + \dots + a_{2n} p_n) (1 + r) &= p_2 \\ \dots & \\ \dots & \\(a_{n1} p_1 + a_{n2} p_2 + \dots + a_{nn} p_n) (1 + r) &= p_n.\end{aligned}$$

Il y a n équations pour n inconnues ($n - 1$ prix et r). Le système est déterminé.

L'importance du prix dans la construction de l'espace économique se lit aussi dans :

- Le fait que le prix permet une homogénéisation-quantification.
- Sa caractéristique d'être la forme (marchande) par laquelle s'effectue le prélèvement du surproduit par les capitalistes et les propriétaires fonciers (profits ou rentes).
- Son importance pour l'intelligibilité de l'accumulation du capital (utilisation du profit) et de la formation de la valeur[21].

C. Conclusion :

Le caractère implicite de la dimension spatiale chez nos auteurs semble tirer sa raison d'être :

- du fait qu'elle s'impose en dépit de l'évacuation dont elle peut faire l'objet. C'est la preuve qu'elle constitue une variable inhérente à l'objet économique et qu'elle y agit de l'intérieur. Sa prise en compte n'ayant donc rien d'une réintroduction. Le territoire fertile constitue chez Ricardo un exemple de ce type de prise en compte. Elle prend cependant un contenu empirique.
- du fait qu'elle n'empêche pas que la structure logique du discours se construise :
- à partir de l'espace empirique (le sol providentiel de Quesnay, les

terres fertiles de Smith et Ricardo).
– avec possibilité pour l'espace d'acquérir un contenu théorisé : espace social, espace économique (espace-marchandises, espace-marché), à titre d'implications donc.

Nous avons vu aussi que les contenus empirique et théorisé ne sont pas sans relations. C'est ainsi que chez Ricardo, dans sa première version (1815) c'est le territoire physique qui règle le processus économique d'ensemble. Avec l'abandon en 1817 de l'hypothèse de la production du blé par le blé (homogénéité des input et des output), hypothèse éminemment physico-technique, il y a un changement de la modalité de détermination du taux de profit de l'économie.

L'étude de ces relations est dans notre cas loin d'avoir été épuisée. Qu'en est-il de celle qui pourrait exister, comme le proposent certains, entre espace (non plus fertile mais distance) et la structure concurrentielle du marché ? N'en avons-nous pas déjà un avant-goût chez Ricardo quand il examine l'influence sur le prix naturel du temps qu'il faut pour amener la marchandise sur le marché ?

Les prétextes ne manquent pas pour mieux approfondir l'analyse des «implications spatiales» présentes dans la pré-histoire de l'économie spatiale, leur portée et leur épaisseur scientifique.

Notes

[*] Maître-Assistant à l'INES d'Economie de Tizi-ouzou Chercheur Associé au CREAD.

****]** Texte rédigé en Avril 1987.

[1] P. Moran : «*L'analyse spatiale en science économique*». Editions COUJAS.

Collection «connaissances économiques» 1966, p. 4.

[2] J. Brunhes parle de «puissance vraie qui résulte de l'espace seul» cité par P. Moran : idem.

[3] J. Lajugie. P. Delfaud. C. Lacour : «*Espace régional et aménagement du territoire*». Dalloz. 1979, p. 12.

[4] «*Principes de l'économie politique et de l'impôt*». Calmann-Lévy. p. 33.

[5] Cité par Berthoud : «*Marx et A. Smith à propos du travail productif et de l'économie politique*» in *Marx et l'économie politique*. PUG. Maspéro, 1977, p. 87.

[6] Idem p. 83.

[7] Idem

[8] Idem p. 84.

[9] Il s'agit de celui dont Dimitriev formule le premier l'aspect mathématique en 1904 et dont Bortkiewicz fait la première application à l'économie en 1907.

[10] G. DELEPLACE : «*Théories du capitalisme*» PUG. Maspéro. 1979, p. 104-105.

[11] F. Quesnay : «*Le tableau économique des physiocrates*». Calmann-Lévy. 1969, p. 45-46.

[12] Ibidem.

[13] Ibidem.

[14] A. Smith : «*Richesses des nations*» Gallimard. 1976, p. 78.

[15] Où V = valeur. S = salaires, P = profits, R = rentes.

[16] Ricardo : «*Principe...*» opus cité, p. 63.

[17] Voir R. Arena : «*Conception classique de la concurrence*». Cahiers

d'économie politique. PUF, n° 5, 1979, p. 119.

[18] Idem, p. 139.

[19] Idem, p. 134.

[20] Voir G. Dostaler : « *Valeur et prix* ». PUG. Maspéro, 1978. PUG. Maspéro, 1976.

[21] Voir pour plus de détails J. Cartelier : « *Surproduit et reproduction* ».